

Un chantier là-bas, pour éduquer ici



Du Népal à la Terre de feu, des centaines de Belges, jeunes et moins jeunes, participent chaque année à « un chantier international » au Sud. Durant environ un mois, ils découvriront ainsi une autre vie, un autre monde, d'autres cultures. Une étape de tout un processus éducatif.

Christophe, 25 ans, employé, passe ses vacances à sauver les tortues de mer sur la « Isla de los pajaros ». Un bout de sable d'or coincé entre le Pacifique mexicain et une lagune perdue, oublié de tous sauf des 15 volontaires venus des quatre coins du monde pour participer au projet. Annelise, 20 ans, étudiante, a elle choisi la communauté Quechua de Taucan, en Equateur, accrochée au flan du plus haut volcan du monde. Elle partage le quotidien des familles et leur offre ses mains pour reforester les terres asséchées et amener l'eau au village. Jérôme, 30 ans, anime quant à lui des enfants dans un orphelinat en Inde.

Tous se sont portés volontaires pour « un chantier international ». Un mois à participer à un projet d'une association africaine, latino ou asiatique. L'occasion de parler philosophie avec un chaman ou de croiser la route de scorpions ; de vivre parfois sans électricité ni eau potable, mais avec la chaleur humaine d'un village tout entier.

Un processus formatif, pas de l'humanitaire

Avec 150 à 200 participants chaque année, le Service Civil International (SCI) est la plus grosse association belge d'envoi de volontaires. Elle a des antennes et des associations partenaires partout dans le monde. D'emblée, Nancy Darding, du SCI, souligne : « Le chantier n'est qu'une étape de tout un processus formatif ». Avant de partir, chaque bénévole devra en effet suivre deux week-ends de formation. Sans compter le week-end d'évaluation, à son retour. Ambition de la démarche ? « Traduire le monde dans lequel nous vivons, débusquer l'ethnocentrisme. Questionner notre société du paraître reposant sur des valeurs consuméristes, présentée par le libéralisme comme le modèle qui a réussi et qu'il faudrait appliquer partout. »

Le premier week-end de formation aborde ainsi la question du développement et de l'interculturalité. Trois jours de jeux de rôles, de débats, de témoignages de coopérants et de migrants pour ame-

ner chaque volontaire à réfléchir sur ses motivations à partir et sur ses propres préjugés. Suivant la même formule, le second week-end se centre sur le continent d'accueil, ses cultures, les attitudes à éviter, les stéréotypes qui nous taraudent... « Pourquoi partir ?, demande Nancy. Notre réponse est claire : en tout cas pas pour aider. On a presque plus à apprendre que ce qu'on apporte là-bas. Lors d'un chantier, le travail est d'ailleurs un prétexte, un support à la rencontre interculturelle ».

Une expérience qui laisse des traces

« Le chantier permet de partager une expérience de vie, de se prendre des claques qui nous font réfléchir, confie Jérémie, parti au Kenya et en Tanzanie. Complétée par les formations et l'évaluation, la démarche du SCI permet de réfléchir à ce que chacun peut faire à son niveau. » Donner des clés pour passer à l'action, ici, en Belgique, voilà bien l'objectif du week-end d'évaluation. Au programme, notamment, des personnes extérieures témoignant de trois types d'engagement : engagement individuel, avec le consommateur local et bio de « Saveurs paysannes » ; engagement politique, avec le témoignage de la plus jeune parlementaire fédérale ; et engagement social avec le directeur de « Fly, Tox! », une asbl de réinsertion des personnes toxicodépendantes.

Amplifié par l'expérience inoubliable de chantier, ce processus éducatif marque profondément les bénévoles, sur le long terme. Nombre s'engagent d'ailleurs ensuite, à différents niveaux, pour « un autre monde ». Comme Christophe, qui, suite à son chantier au Mexique, a réorienté sa carrière pour qu'elle soit davantage en adéquation avec ses valeurs.

Christophe DUBOIS

Outre le SCI, plusieurs associations organisent des chantiers, selon des modalités variables. Consultez leurs coordonnées dans la rubrique « Adresses utiles », pp. 20-21.

Et l'environnement dans tout ça ?

« Si tu fais un chantier dans une réserve naturelle en Afrique, tu es amené à te poser un tas de questions sur les relations entre l'homme et son environnement, sur l'importance de l'écosystème, sur les liens avec l'économie... Or les chantiers environnementaux sont ceux qui attirent le plus de bénévoles », souligne Nancy, formatrice au SCI. Et de continuer sur les objectifs formatifs visant à « questionner nos valeurs consuméristes ». A l'entendre, le lien entre environnement et développement saute aux yeux. Ce lien se retrouve d'ailleurs au cœur même de la logistique « EBE » des week-ends de formation et d'évaluation : Ethique - Bio - Ecologique. De quoi joindre la parole au geste.

Et le trajet en avion ? Si l'impact environnemental est important, le déclin écologique généré par l'expérience le compensera en partie. Si les chantiers n'existaient pas, parions par ailleurs que les volontaires auraient de toute façon pris l'avion pour un voyage plus habituel.

